

FRANÇAIS

LITTÉRATURE ET ÉTUDE DE LA LANGUE

LE THÉÂTRE

*



Anselm Feuerbach Médée

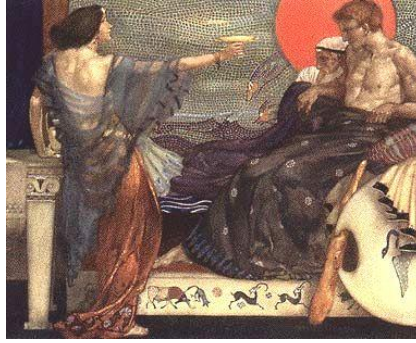
LA TRAGÉDIE

ÉTUDE D'UNE ŒUVRE : MÉDÉE

MARION DUVAUCHEL

PROFESSEUR CERTIFIÉE LETTRES MODERNES

Frédérique Sandys - Médée



SOMMAIRE

Le mythe antique : Jason et les argonautes

La pièce de Corneille

Corpus 1

Texte 1

La scène d'exposition

Texte 2

Médée implore Jason

Corpus 2 la vengeance de Médée

Texte 1 La magicienne le monstre naissant

Texte 2 La mort de Créuse (Euripide)

Texte 3 La mort de Créuse : Corneille

Corpus 3 le dénouement : un bain de sang

Chez Euripide

Chez Corneille : le monologue de Jason

la condition des femmes au temps d'Euripide

Figures de rhétorique : les figures de substitution

Les figures d'insistance



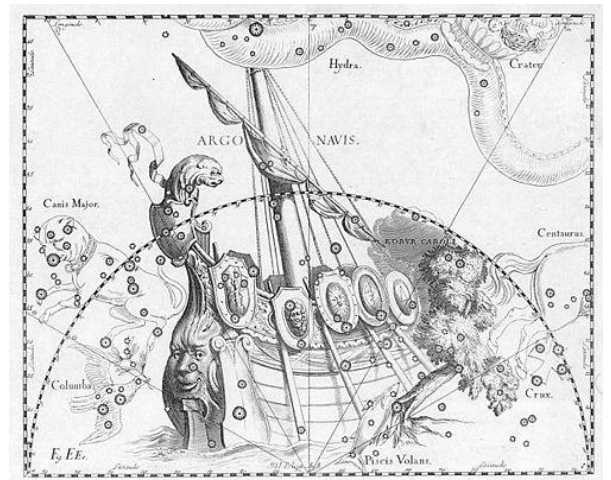
MEDEE LE MYTHE



Jason et les argonautes

L'histoire de Médée se rattache à la légende des Argonautes. Pélias roi d'Iolcos en Thessalie a usurpé le trône en s'en emparant. Il prive ainsi Jason, fils d'Éson, demi-frère du roi légitime de son royaume. Craignant pour ce pouvoir mal acquis, il consulta un oracle qui lui répondit que sa mort viendrait avec un homme ne portant qu'une sandale. Quelques temps après, alors qu'il célébrait une cérémonie à laquelle Jason participait, il remarqua qu'il lui manquait une sandale (Jason l'avait perdue en traversant une rivière). Il lui demanda donc ce qu'il ferait à sa place s'il était roi et avait reçu un oracle lui prédisant qu'il serait assassiné par un sujet ; Jason répondit : « Je l'enverrais rechercher la Toison d'or. »

C'est ainsi que Pélias, trouvant l'idée excellente, envoya Jason en Colchide, et pensant ne jamais le revoir, il se débarrassa d'Éson et de sa famille.



Quand Jason et les Argonautes débarquèrent sur le littoral du Pont, en Colchide, pour conquérir la Toison d'or, ils se heurtèrent à l'hostilité du roi Aïétès, gardien du précieux trésor. Cependant ils reçurent l'appui de Médée, la fille du roi, qui s'était éprise de Jason. Experte en l'art de la magie, la jeune fille donna à son amant un onguent dont il devait s'enduire le corps pour se protéger des flammes du dragon qui veillait sur la Toison d'or. Elle lui fit aussi présent d'une pierre, qu'il jeta au milieu des hommes armés, nés des dents du dragon : aussitôt, les guerriers s'entretuèrent et le héros put s'emparer de la Toison.

Pour remercier Médée, Jason lui accorda le titre d'épouse. La magicienne s'enfuit. Alors avec lui, et, afin d'empêcher Aïétès de les poursuivre, elle tua et dépeça son frère Absyrtos, dont elle sema les membres sanglants sur sa route.

De retour à Iolchos, il ourdit un plan pour se venger de Pélias : Médée se déguisa en prêtresse d'Artémis et se présenta à la cour



du roi ; là, elle fit croire aux filles de Pélias qu'elle possédait un moyen pour rajeunir leur vieux père : elle en fit démonstration avec un bélier, qu'elle coupa en morceau et fit bouillir dans un chaudron en y ajoutant certaines substances : il en ressortit un agneau. Ainsi persuadées, les filles de Pélias firent de même avec leur père. Bannis, Jason et Médée furent bannis par Acaste, le fils de Pélias et se réfugièrent à Corinthe.

Le départ de Jason



Bibliographie

M. Fumaroli : « De Médée à Phèdre, naissance et mise à mort de la tragédie cornélienne », in Héros et orateurs, Rhétorique et dramaturgie cornélienne, Paris, Droz, 1990

A. Stegmann, « La Médée de Corneille », in Les Tragédies de Sénèque et le théâtre de la Renaissance, Paris, éd. CNRS, 1963.

Dans la pièce d'Euripide, Médée évoque tous ses crimes mais sans formuler le moindre regret. Non, ce qui l'obsède, c'est l'ingratitude de Jason envers elle, qui a commis ces forfaits par amour pour lui.

Extrait d'Euripide

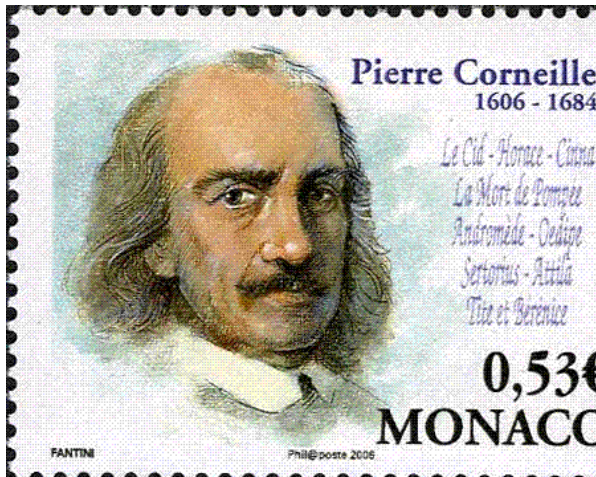
MÉDÉE (dans le palais)

O grand Zeus et toi Thémis vénérable, voyez-vous mes souffrances ? Les Grands Serments m'avaient attaché cet époux maudit : puissé-je les voir un jour, lui et son épouse, mis en pièces avec leur palais, puisque, les premiers, ils osent m'outrager ! O mon père, ô ma patrie, que j'ai honteusement abandonnés après avoir tué mon propre frère !

LA NOURRICE

Entendez-vous ce qu'elle dit, ce qu'elle crie à Thémis l'Invoquée et à Zeus que les mortels regardent comme le dépositaire des Serments. Il est impossible qu'une vaine satisfaction quelconque apaise le courroux de ma maîtresse.

CORNEILLE : MÉDÉE, UNE FURIE VINDICATIVE



Médée a été traitée en grec par Euripide, et en latin par Sénèque avant que Corneille ne reprenne la pièce à son tour, dans le cadre du théâtre classique de son siècle (XVII^{ème}). Corneille rompt avec les sacro-saintes règles d'unité de lieu, de temps et d'action que Racine traite avec un respect quasi religieux. Médée, après sa rencontre avec Jason puis Créon, est mise en scène dans une grotte, lieu symbolique des magiciennes où d'abord seule puis avec Nérine, sa confidente, sa suivante, elle profère un discours d'imprécation (voir **texte.... corpus**).

Corneille admet dans sa préface qu'il y a peu de vraisemblance à faire parler des rois en place publique, c'est-à-dire devant le chœur, comme c'était l'usage dans les pièces antiques. Il admet d'ailleurs d'autres invraisemblances, héritées d'Euripide, qu'il s'efforce d'atténuer (voir plus loin la question de la robe empoisonnée).

CORPUS 1 MEDEE REPUDIÉE

TEXTE 1 la scène d'exposition

La première scène d'une pièce de théâtre porte un nom : la **scène d'exposition**. Elle a essentiellement une fonction informative, elle présente l'action, mais aussi les personnages.

Souvent, le personnage principal n'apparaît pas tout de suite, il est évoqué par ses proches par exemple, dans *Don Juan*, de Molière, ce sont les deux valets qui parlent de leurs maîtres et Sganarelle, serviteur de Don le décrit comme un coquin, un libertin, un menteur, un séducteur. Alors seulement, Don Juan entre.

Dans *Médée*, le personnage éponyme n'apparaît pas immédiatement.

Lorsque la pièce commence, nous sommes à Corinthe où Jason et Médée ont trouvé refuge, chez le roi Créon.

Quelques années ont passé depuis l'affaire de la toison d'or. Jason s'est lassé de Médée. Surtout, il a une véritable aubaine : Le roi de Corinthe, Créon, lui offre de lui succéder et de devenir son gendre en épousant Créüse.

La scène I met en scène les retrouvailles de Jason et de Pollux, qui participa selon la légende au voyage des Argonautes. Pollux apprend de la bouche de son ami qu'il va se remarier. Il s'étonne, le met en garde contre Médée, dont il connaît les pouvoirs. Mais Jason le rassure : en la bannissant, il se prémunit de tout danger. Pollux ne semble guère rassuré.

« Pollux est de ces personnages protatiques qui ne sont introduits que pour écouter. C'est ce qui m'a fait avoir recours à cette fiction, que Pollux, depuis son retour de Colchos, avait toujours été en Asie, où il n'avait rien appris de ce qui s'était passé dans la Grèce, que la mer en sépare. Le contraire arrive en la comédie : comme elle n'est que d'intrigues particulières, il n'est rien si facile que de trouver des gens qui les ignorent ; mais souvent il n'y a qu'une seule personne qui les puisse expliquer : ainsi l'on n'y manque jamais de confidents quand il y a matière de confidence.

Jason apparaît dès cette scène tel que Corneille va le montrer : vaniteux, faible, glaçant d'égoïsme, ingrat jusqu'au bout des ongles, ne voyant que son intérêt.



POLLUX Que je sens à la fois de surprise et de joie !
Se peut-il qu'en ces lieux enfin je vous revoie,
Que Pollux dans Corinthe ait rencontré Jason ?

JASON
Vous n'y pouviez venir en meilleure saison ;
Et pour vous rendre encor l'âme plus étonnée,
Préparez-vous à voir mon second hyménée

POLLUX Quoi ! Médée est donc morte, ami ?

JASON Non, elle vit ;
Mais un objet plus beau la chasse de mon lit.

POLLUX Dieux ! et que fera-t-elle ?

JASON Et que fit Hypsipyle,
Que pousser les éclats d'un courroux inutile ?
Elle jeta des cris, elle versa des pleurs,
Elle me souhaita mille et mille malheurs ;
Dit que j'étais sans foi, sans cœur, sans conscience,
Et lasse de le dire, elle prit patience.
Médée en son malheur en pourra faire autant :
Qu'elle soupire, pleure, et me nomme inconstant ;
Contre un pouvoir plus fort qui me donne à Créuse.
Je la quitte à regret, mais je n'ai point d'excuse
Créuse est donc l'objet qui vous vient d'enflammer ?
Je l'aurais deviné sans l'entendre nommer.
Jason ne fit jamais de communes maîtresses ;
Il est né seulement pour charmer les princesses,
Et haïrait l'amour, s'il avait sous sa loi
Rangé de moindres cœurs que des filles de roi.

POLLUX
Hypsipyle à Lemnos, sur le Phaxe Médée,
Et Créuse à Corinthe, autant vaut, possédée,
Font bien voir qu'en tous lieux, sans le secours de Mars,
Les sceptres sont acquis à ses moindres regards.

JASON
Aussi je ne suis pas de ces amants vulgaires ;
J'accommode ma flamme au bien de mes affaires ;
Et sous quelque climat que me jette le sort,
Par maxime d'État je me fais cet effort.
.Nous voulant à Lemnos rafraichir dans la ville,



Qu'eussions-nous fait, Pollux, sans l'amour d'Hypsipyle ?
Et depuis à Colchos, que fit votre Jason,
Que cajoler Médée et gagner la toison ?
Alors, sans mon amour, qu'eût fait votre vaillance ?
Eût-elle du dragon trompé la vigilance ?
Ce peuple que la terre enfantait tout armé,
Qui de vous l'eût défait, si Jason n'eût aimé ?
Maintenant qu'un exil m'interdit ma patrie
Créuse est le sujet de mon idolâtrie,
Et j'ai trouvé l'adresse, en lui faisant la cour,
De relever mon sort sur les ailes d'Amour

POLLUX Que parlez-vous d'exil ? la haine de Pélie...

JASON Me fait, tout mort qu'il est, fuir de sa Thessalie.

POLLUX Il est mort !

(...) Jason expose à son ami les raisons de son exil, le meurtre de Pélias par Médée.

POLLUX Bien que de tous côtés l'affaire résolue
Ne laisse aucune place aux conseils d'un ami,
Je ne puis toutefois l'approuver qu'à demi.
Sur quoi que vous fondiez un traitement si rude,
C'est montrer pour Médée un peu d'ingratitude ;
Ce qu'elle a fait pour vous est mal récompensé.
Il faut craindre après tout son courage offensé :
Vous savez mieux que moi ce que peuvent ses charmes.

JASON Ce sont à sa fureur d'épouvantables armes ;
Mais son bannissement nous en va garantir.

POLLUX Gardez d'avoir sujet de vous en repentir.

JASON Quoi qu'il puisse arriver, ami, c'est chose faite.

POLLUX La termine le ciel comme je le souhaite !
Permettez cependant qu'afin de m'acquitter,
J'aie à trouver le roi pour l'en féliciter.

JASON Je vous y conduirais, mais j'attends ma princesse
Qui va sortir du temple.

POLLUX Adieu : l'amour vous presse,
Et je serais mari qu'un soin officieux
Vous fit perdre pour moi des temps si précieux.

QUESTIONS

1 Comment nous apparaît Jason ? Aime t-il encore Médée ?
2 L'a-t-il aimé ? A quel vers le comprenons-nous clairement ?
3 Que signifie : « j'accommode ma flamme au bien de mes affaires »

4 Pollux est-il inquiet ? Ses conseils semblent-ils avisés ?
5 Le traitement infligé à Médée est t-il juste ?

Médée répudiée est d'abord blessée. Dans cette tirade, elle rencontre son époux et le contraint à un échange auquel il semble se soustraire (ne fuyez pas). Elle semble lui faire ses adieux. Mais en réalité, elle rappelle qu'elle est une réprouvée depuis qu'elle a trahi les siens, et tué pour lui, Jason. Elle exprime toute l'horreur de sa situation, elle est une exilée, se demande où elle ira, elle sait que partout elle est un objet de haine ou d'horreur. Mais elle sait aussi que c'est par amour qu'elle a commis ces forfaits et elle le rappelle à Jason, soulignant ainsi son ingratitude.. Tout le texte culmine dans le vers « préfère-moi Créuse, si tu l'oses », où l'on sent que la véritable Médée commence à émerger, celle qui va abandonner le registre de la plainte pour celui de la vengeance. Tout ce qu'elle a fait, elle l'a fait sans scrupules, et elle n'en éprouve aucun regret. Elle exprime par là la véritable nature de cet amour : effroyable, passionné; destructeur de tout autre sentiment. La monstruosité de Médée s'affirme déjà.

ACTE III SCENE III.

Médée, Jason, Nérine

MÉDÉE

- Ne fuyez pas, Jason, de ces funestes lieux.
C'est à moi d'en partir : recevez mes adieux.
Accoutumée à fuir, l'exil m'est peu de chose ;
Sa rigueur n'a pour moi de nouveau que sa cause.
- 5 C'est pour vous que j'ai fui, c'est vous qui me chassez.
Où me renvoyez-vous, si vous me bannissez ?
Irai-je sur le Phéacie, où j'ai trahi mon père,
Apaiser de mon sang les mânes de mon frère ?
Irai-je en Thessalie, où le meurtre d'un roi
- 10 Pour victime aujourd'hui ne demande que moi ?
Il n'est point de climat dont mon amour fatale
N'ait acquis à mon nom la haine générale ;
Et ce qu'ont fait pour vous mon savoir et ma main
M'a fait un ennemi de tout le genre humain.
- 15 Ressouviens-t'en, ingrat ; remets-toi dans la plaine
Que ces taureaux affreux brûlaient de leur haleine ;
Revois ce champ guerrier dont les sacrés sillons
Élevaient contre toi de soudains bataillons ;
Ce dragon qui jamais n'eut les paupières closes ;
- 20 Et lors préfère-moi Créuse, si tu l'oses.
Qu'ai-je épargné depuis qui fût en mon pouvoir ?
Ai-je auprès de l'amour écouté mon devoir ?
Pour jeter un obstacle à l'ardente poursuite
Dont mon père en fureur touchait déjà ta fuite,
- 25 Semai-je avec regret mon frère par morceaux ?
À ce funeste objet épandu sur les eaux,
Mon père, trop sensible aux droits de la nature,
Quitta tous autres soins que de sa sépulture ;
Et par ce nouveau crime émouvant sa pitié,
- 30 J'arrêtai les effets de son inimitié.
Prodigue de mon sang, honte de ma famille,
Aussi cruelle sœur que déloyale fille,
Ces titres glorieux plaisaient à mes amours ;
Je les pris sans horreur pour conserver tes jours.
- 35 Alors, certes, alors mon mérite était rare ;
Tu n'étais point honteux d'une femme barbare.
Quand à ton père usé je rendis la vigueur,

J'avais encore tes vœux, j'étais encore ton cœur ;
Mais cette affection, mourant avec Pélée,
40 Dans le même tombeau se vit ensevelie :
L'ingratitude en l'âme, et l'impudence au front,
Une Scythe* en ton lit te fut lors un affront ;
Et moi, que tes désirs avaient tant souhaitée,
Le dragon assoupi, la toison emportée,
45 Ton tyran massacré, ton père rajeuni,
Je devins un objet digne d'être banni.
Tes desseins achevés, j'ai mérité ta haine :
Il t'a fallu sortir d'une honteuse chaîne,
Et prendre une moitié qui n'a rien plus que moi,
50 Que le bandeau royal, que j'ai quitté pour toi.

*Les Scythes étaient considérés par les barbares comme des grecs. La Scythie correspond (approximativement) à l'Ukraine.

QUESTIONS :

- 1 Relevez le champ lexical de l'infamie
- 2 Classez ces mots selon qu'ils appartiennent à la catégorie de l'adjectif ou du substantif.
- 3 La dérivation : cherchez pour chaque adjectif le substantif qui correspond et pour chaque substantif un (ou deux) adjectifs qui en dérivent.
- 4 Quel est le registre dominant de ce texte?
- 5 Quels sont les sentiments qui agitent Médée ?
- 6 Médée tente t-elle de convaincre Jason ?

VOCABULAIRE DU

THEATRE :

on appelle une longue intervention d'un personnage :

UNE TIRADE.

CORPUS 1

TEXTE 3 LA FATALE CONVOITISE

ACTE II SCENE IV JASON, CREUSE, CLEONE

Créuse convoite la robe de Médée, seul trésor qu'elle a pu emporter. Elle la demandé à Jason.

Après tout, cependant, riez de ma faiblesse ;
Prête de posséder le phénix de la Grèce,
La fleur de nos guerriers, le sang de tant de dieux,
La robe de Médée a donné dans mes yeux ;
Mon caprice, à son lustre attachant mon envie,
Sans elle trouve à dire au bonheur de ma vie ;
C'est ce qu'ont prétendu mes desseins relevés,
Pour le prix des enfants que je vous ai sauvés.

JASON
Que ce prix est léger pour un si bon office !
Il y faut toutefois employer l'artifice :
Ma jalouse en fureur n'est pas femme à souffrir
Que ma main l'en dépouille afin de vous l'offrir ;
Des trésors dont son père épuise la Scythie,
C'est tout ce qu'elle a pris quand elle en est sortie.

CREUSE
Qu'elle a fait un beau choix ! jamais éclat pareil
Ne sema dans la nuit les clartés du soleil ;
Les perles avec l'or confusément mêlées,
Mille pierres de prix sur ses bords étalées,
D'un mélange divin éblouissent les yeux ;
Jamais rien d'approchant ne se fit en ces lieux.
Pour moi, tout aussitôt que je l'en vis parée,
Je ne fis plus d'état de la toison dorée ;
Et dussiez-vous vous-même en être un peu jaloux,
J'en eus presque envie aussitôt que de vous.
Pour apaiser Médée et réparer sa perte,
L'épargne de mon père entièrement ouverte
Lui met à l'abandon tous les trésors du roi,
Pourvu que cette robe et Jason soient à moi.

JASON
N'en doutez point, ma reine, elle vous est acquise.
Je vais chercher Nérine, et par son entremise

Obtenir de Médée avec dextérité



FIGURES DE STYLE

LES FIGURES DE SUBSTITUTION



DEFINITION : **Rhétorique** : étude de l'ensemble des procédés de style nécessaires à l'expression écrite et orale des idées ou à leur recherche.

Figures : constructions des phrases en fonction du sens des mots, de leurs liens logiques et de la syntaxe. Les figures de style rendent l'énoncé plus expressif ; elles attirent l'attention du destinataire sur une nuance de la pensée.

Les figures de substitution tracent un rapport d'équivalence entre deux mots ou expressions. Toutefois, elles impliquent un effet de surprise, d'attente, d'euphémisation, de louange ou de dépréciation, voire d'ironie.



LA METONYMIE emploie pour désigner un objet ou un être, un objet proche de la chose ou de la personne. Le rapport est de voisinage, de contiguïté. Elle offre un raccourci de la pensée. On peut employer le contenant pour le contenu, l'instrument pour celui qui en use, l'attribut pour le possesseur, le lieu d'origine pour la chose, l'auteur pour l'œuvre. Les métonymies peuvent appartenir au lexique courant, par exemple « se servir une assiette ». On parle alors de catachrèse

Exemple :

Et prendre une moitié qui n'a plus rien de moi,
Que le bandeau royal que j'ai quitté pour toi

Le terme de « moitié » est employé à la femme d'épouse et il s'agit de Créuse. Le choix est également péjoratif. En réalité ici, il est difficile de déterminer s'il s'agit d'une métonymie ou d'une synecdoque. L'épouse est-elle une partie de la femme ? ça se discute...



LA SYNECDOQUE est une forme particulière de métonymie, elle consiste à utiliser la partie pour le tout ou le tout pour la partie. C'est aussi un raccourci. La S. emploie un élément particulier d'un objet, souvent significatif : la voile pour le bateau.



LA PERIPHRASE remplace un nom exact par une expression qui exprime les qualités ou attributs de la chose. « péri » signifie en grec « à côté ». On utilise une expression plus longue qui sert de reprise anaphorique laudative ou péjorative. On évite la répétition, mais elle reste connotée par les qualités mises ainsi en avant – ou les défauts. Elle permet aussi l'euphémisme

et peut également constituer une figure de l'ironie (ex : le beau sexe, le sexe faible...). Pour évoquer la mort, la périphrase est fréquente, en particulier lorsqu'on s'adresse à quelqu'un d'endeuillé.

Ex :

le phénix de la Grèce, La fleur de nos guerriers, le sang de tant de dieux,

Constituent autant de périphrase pour Jason, et sont évidemment laudatives.

Le Phénix est un oiseau mythique qui renaît de ses cendres. La Fontaine l'emploie dans la fable du corbeau et du renard (« vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois »).

Ces trois images constituent à la fois une **gradation** et en même temps trois images successives qui traduisent la vertu de Jason, en particulier guerrière. Il est le meilleur de la Grèce, le plus magnifique des guerriers et il est de sang divin. Une triple noblesse donc.



L'ANTIPHRASE dit le contraire de ce qu'elle veut faire entendre sans laisser cependant aucun doute sur l'intention réelle, soit par le ton employé, soit par la connotation en apparence positive du lexique. Le préfixe grec « anti » signifie « au contraire, à l'opposé ». L'antiphrase insiste, souligne (elle appartient à ce titre aussi aux figures d'insistance). C'est aussi une figure de l'ironie.



L'ANTONOMASE est un cas particulier de la métonymie. On utilise un nom commun comme un nom propre : le Nobel (pour le prix Nobel). Le nom d'origine est dit « éponyme ».

ex : La capitale du Cambodge en lieu et place de « Phnom Penh »

ANALYSER UN CHAMP LEXICAL

On appelle champ lexical l'ensemble des mots qui dans un texte se rapportent à une même réalité ou à une même idée. Ces mots ont pour point commun d'être soit des synonymes, soit d'appartenir à la même famille ou au même domaine, soit de renvoyer à la même notion. Le champ lexical renseigne sur le thème du texte.

Il convient de tenir compte de différents modes de classement :

- le champ lexical de l'abstrait (le vocabulaire de la pensée) et du concret (le vocabulaire du monde matériel) ;
- tous les champs lexicaux opposés (le mouvement et l'immobilité, la vie et la mort, la lumière et l'obscurité – ou ténèbres, l'amour et la haine...) : une figure de rhétorique y est associée : l'antithèse
- les 5 sens: la vue, l'ouïe, le toucher, l'odorat, le goût
- - le champ lexical de l'affectivité et des sentiments
- - le champ lexical de l'appréciation positive ou négative...

Un seul champ lexical peut former le thème principal du texte, mais le passage d'un champ lexical à un autre est aussi très fréquent.

Ces différents champs lexicaux peuvent alors se succéder, s'entrecroiser, être comparés les uns aux autres : leur étude permet de mieux comprendre les associations mentales de l'auteur. On peut ainsi analyser le texte de manière précise et en donner une interprétation.

Il est parfois utile de faire appel à la notion de **réseau lexical**: l'ensemble des mots qui désignent des idées ou des réalités qui renvoient à un même thème ainsi que l'ensemble des mots qui à cause du contexte et de certains aspects de leur significations – du fait des connotations) évoquent aussi ce thème.

Certains mots peuvent appartenir au réseau lexical sans faire directement partie du champ lexical. Ainsi le mot "Fleurs" ne renvoie pas directement à la mort, mais par certains aspects de sa signification (par connotations) il peut, dans un contexte particulier, évoquer aussi la mort (couronnes mortuaires etc) de même pour un mot comme "perte"

Exercices

1. Les trois séries suivantes évoquent chacune un thème, lequel ? Elles comportent chacune un intrus, trouvez-le !

- a) Puits, crevasse, plonger, gouffre, descendre, caverne, abîme, chute, dévaler.
- b) vague, bateau, poisson, voile, ville, détroit, quille, port.
- c) Printemps, nid, nourriture, naissance, aube, début, berceau, commencement.
- d) Compact, foule, dense, successif, serré, nombreux, multitude, entasser.

REPEREZ LE CHAMP LEXICAL DE LA LUMIERE DANS LA TIRADE DE CREUSE



CORPUS 2 LA VENGEANCE DE MEDEE...

TEXTE 1 LA MAGICIENNE

Médée est devenue un obstacle aux ambitions de Jason et doit être écartée

Outrée, ulcérée, elle menace le roi Créon, qui s'énerve, et qui l'exile. Se reprenant, Médée feint alors de s'effacer et demande une journée de délai, qu'elle obtient. C'est assez pour préparer sa vengeance qui sera d'une cruauté inégalée et inégalable. La jeune fiancée lui demande une tunique comme présent de noces. Ravagée de haine, de dépit, de ressentiment, Médée empoisonne la tunique. Créüse meurt dans des souffrances atroces. Le roi son père, qui tente de lui arracher la robe mortelle est à son tour empoisonné et la suit dans la mort. Mais cela ne suffit pas encore à Médée, elle veut plus encore. Couronnant son œuvre de haine, étouffant tout instinct maternel, Médée égorge ses propres enfants puis, enlevée par un char ailé, elle est transportée à Athènes où elle épouse le roi Égée

ACTE IV SCENE PREMIERE

Médée, Nérine

Médée, seule dans sa grotte magique.

C'est trop peu de Jason que ton œil me dérobe,

C'est trop peu de mon lit, tu veux encor ma robe,

Rivale insatiable ; et c'est encor trop peu,

Si, la force à la main, tu l'as sans mon aveu ;

Il faut que par moi-même elle te soit offerte,
Que perdant mes enfants, j'achète encor leur perte ;

Il en faut un hommage à tes divins attraits,
Et des remerciements au vol que tu me fais.

Tu l'auras ; mon refus serait un nouveau crime :

Mais je t'en veux parer pour être ma victime,

Et sous un faux semblant de libéralité,
Soûler, et ma vengeance, et ton avidité.

Le charme est achevé, tu peux entrer, Nérine.

(Nérine entre, et Médée continue.)

Mes maux dans ces poisons trouvent leur médecine :

Vois combien de serpents à mon commandement

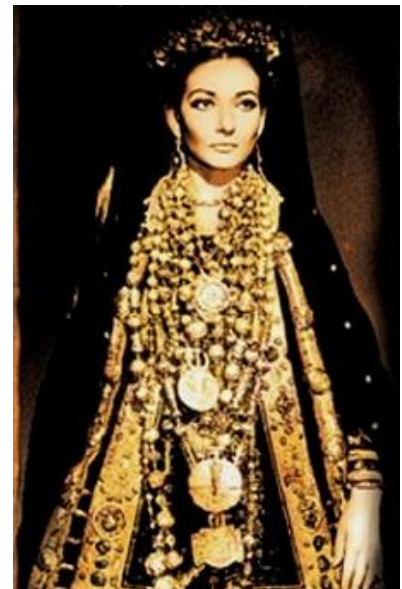
D'Afrique jusqu'ici n'ont tardé qu'un moment,

Vois mille autres venins : cette liqueur épaisse

Mêle du sang de l'hydre avec celui de Nesse ;

Python eut cette langue ; et ce plumage noir
Est celui qu'une harpie en fuyant laissa choir ;

Par ce tison Althée assouvit sa colère,
Trop pitoyable sœur et trop cruelle mère ;



Et contraints d'obéir à mes charmes funestes,
Ont sur ce don fatal vomis toutes leurs pestes.

L'amour à tous mes sens ne fut jamais si doux
 Que ce triste appareil à mon esprit jaloux.
 Ces herbes ne sont pas d'une vertu commune ;
 Moi-même en les cueillant je fis pâlir la lune,
 Quand, les cheveux flottants, le bras et le pied nu,
 J'en dépouillai jadis un climat inconnu.
 Ce feu tomba du ciel avecque Phaéthon,
 Cet autre vient des flots du pierreux Phlégéthon ;
 Et celui-ci jadis remplit en nos contrées
 Des taureaux de Vulcain les gorges ensouffrées.
 Enfin, tu ne vois là poudres, racines, eaux,
 Dont le pouvoir mortel n'ouvrît mille tombeaux ;
 Ce présent déceptif a bu toute leur force,
 Et bien mieux que mon bras vengera mon divorce.
 Mes tyrans par leur perte apprendront que jamais...
 Mais d'où vient ce grand bruit que j'entends au palais ?



Gustave Moreau, Hercule et l'hydre



Bernard Picart, 1673-1733: Calais, Zétes, Phineus 2 and the HARPIES.
 Photo © Maïcar Förlag - GML

La harpie : divinités de la dévastation et de la vengeance divine. Plus rapides que le vent, invulnérables, caquetantes, elles dévorent tout sur leur passage, ne laissant que leurs excréments. Selon Hésiode, elles ont un corps ailé d'oiseau et une tête de femme. Virgile leur donne des visages de fillettes et des serres d'oiseau de proie. Homère en fait aussi des déesses des tempêtes, semblables à des cavales sauvages, par opposition avec les vents plus doux, qui sont assimilés à des chevaux dociles. « Chiennes de Zeus », elles volent les âmes et les enfants. Elles habitaient les îles Strophades, dans la mer d'Ionie, sur la côte du Péloponnèse. Plus tard, Virgile les situera à l'entrée des Enfers avec les autres monstres.

L'Hydre de Lerne est décrite comme un serpent d'eau avec parfois un corps de chien possédant plusieurs têtes, dont une immortelle. Ses têtes se régénèrent doublement lorsqu'elles étaient tranchées, et l'haleine soufflée par les multiples gueules exhalait un poison radical, même durant le sommeil de l'animal. Hercule en vint à bout au cours d'une de ses douze travaux.

Python : animal monstrueux, serpent des profondeurs de la terre dont Apollon vint à bout en créant Delphes.

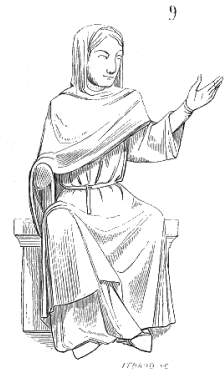
Les monstres que cite Médée font apparaître son rapport d'intimité avec la sienne propre de monstruosité. La dangereuse magicienne que redoutait Pollux apparaît avec ses philtres, ses herbes, ses incantations et son appétit de vengeance. C'est la sorcière et son chaudron.

FIGURES DE STYLE

INSISTER ET REPETER

LES FIGURES D'INSISTANCE

Les figures d'insistance sont les plus simples, elles sont souvent liées à une description de la réalité, mais elles peuvent entrer dans une argumentation comme la gradation. La répétition peut être grammaticale ou sémantique. Beaucoup de ces figures peuvent passer pour des fautes, mais c'est l'intention du locuteur et le sens général de l'énoncé qui décident de la pertinence de ces formes. L'intensité du propos varie en fonction de ces redites.



LA REPETITION consiste à reprendre les mêmes termes sans aucune modification lexicale, elle peut être une faute de style, mais elle peut aussi exprimer une idée. Par exemple la monotonie d'un paysage.

Alors, certes, alors mon mérite était rare ;
Médée insiste sur cet autrefois, quand elle était aimée de Jason.

Elle me souhaita mille et mille malheurs



LA REDONDANCE exprime la même idée par une accumulation de synonymes, elle peut aussi être une erreur ou une faute de style mais elle peut également traduire une réalité sur laquelle l'auteur veut mettre l'accent.



LE PLEONASME consiste à employer une expression un terme superfétatoire (superflu) parce que son sens est déjà contenu dans le terme essentiel. Il peut être une faute, comme la redondance ou la répétition. Mais il insiste aussi sur la vérité de l'énoncé.



L'ANAPHORE est la reprise du même terme ou de la même expression en début de proposition, de phrase, de vers, de strophe ou de paragraphe. On distingue l'anaphore grammaticale, - qui substitue au nom propre un pronom ou une périphrase, de l'anaphore stylistique, lorsque les mêmes termes sont employés. Elle met en valeur une obsession, une idée, un sentiment. Elle peut être une idée dont on veut convaincre le ou les destinataires.

**C'est trop peu de Jason que ton œil me dérobe,
C'est trop peu de mon lit, tu veux encor ma robe**

ou

**Vois combien de serpents à mon commandement
D'Afrique jusqu'ici n'ont tardé qu'un moment,
Vois mille autres venins : cette liqueur épaisse
Mêle du sang de l'hydre avec celui de Nesse ;**

Ou encore

Jamais il n'a trahi son père ni sa ville ;
Jamais sang innocent n'a fait rougir ses mains ;
Jamais il n'a prêté son bras à tes desseins ; (Créon)



L'ACCUMULATION : ce sont des termes de même nature grammaticale, juxtaposés, sans aucun lien. Il n'y a pas de progression par le sens. Elle traduit une impression de désordre, de chaos, d'abondance, d'excès qui n'est plus dominé.

Médée

**Oui, tu vois en moi seule et le fer et la flamme,
Et la terre, et la mer, et l'enfer, et les cieux,
Et le sceptre des rois, et le foudre des dieux.**



LA GRADATION est une énumération ordonnée de manière à ce que chaque terme soit plus fort. Ce sont donc des termes d'intensité croissante ou décroissante qui se succèdent (en général, il en faut au moins trois). Elle fait porter l'effet sur le dernier terme qui doit être le plus marquant par son sens ou par une rupture grammaticale. Les éléments dans la gradation ne sont pas équivalents par leur sens, au contraire de la gradation.

Exemple : **Accablé de frayeur, de misère, d'ennui,**

les cheveux flottants, le bras et le pied nu,

ou

Tes herbes, tes poisons, ton cœur impitoyable,
(ascendante)

Ou encore

**Jason m'a fait trahir mon pays et mon père,
Et me laisse au milieu d'une terre étrangère,
Sans support, sans amis, sans retraite, sans bien,**



LE PARALLELISME est une construction syntaxique identique employée dans deux propositions, deux phrases ou deux vers. Il met en évidence une opposition. Et peut être considéré comme une antithèse.

Exemples :

Trop pitoyable sœur et trop cruelle mère ;

ou

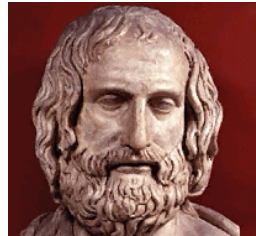
M'a laissé la vengeance et je la laisse aux dieux

ou

J'avais encore tes vœux, j'étais encore ton cœur ;

Dans le vers suivant, vous avez une anaphore redoublée d'un parallélisme.

Ainsi le veut Créuse, ainsi le veut ma haine.



LA MORT DE CREUSE

TEXTE 2 EURIPIDE

Corneille s'est inspiré de la version d'origine, celle d'Euripide, l'un des trois grands tragiques grecs. Voici la scène de la mort de la jeune fiancée, plus terrible que la version de Corneille.

LEMESSAGER

Elle est morte à l'instant, la fille du roi, et aussi Créon, son père, victimes de tes philtres.

MÉDÉE

O la plus belle des nouvelles ! C'est parmi mes bienfaiteurs et mes amis que désormais je te compterai.

LEMESSAGER

(...) la maîtresse qu'aujourd'hui à ta place nous honorons, avant d'apercevoir le couple de tes enfants, fixait sur Jason un regard plein d'ardeur. Mais ensuite elle se couvrit les yeux, pâlit et détourna sa joue, saisie d'horreur à l'entrée de tes fils. Ton mari voulut apaiser la colère et le ressentiment de la jeune femme. Il lui dit : « N'aie pas de haine pour ceux qui t'aiment. Renonce à ta colère et retourne la tête de ce côté. Vois des amis dans les amis de ton mari. Accepte ces présents et demande à ton père de faire grâce de l'exil à ces enfants, pour l'amour de moi ». Mais dès qu'elle eut vu la parure elle ne résista plus et accorda tout à son mari. Tes fils et leur père ne s'étaient pas éloignés du palais qu'elle avait pris les voiles brodés et s'en était revêtue. Elle place la couronne d'or sur ses boucles. Devant un clair miroir elle arrange sa chevelure, souriant à l'image inanimée de sa personne. Puis elle se lève, descend du trône, s'en va par l'appartement. Gracieusement s'avance son pied si blanc. Les présents la transportent de joie. Encore et encore elle se dresse sur la pointe des pieds et regarde son talon. Mais ensuite ce fut un spectacle horrible à voir : elle change de couleur ; pliée en deux, elle recule ; ses membres tremblent ; elle n'a que le temps de se laisser tomber sur le trône pour ne pas s'abattre à terre. Une vieille servante, croyant que ce sont là peut-être les fureurs de Pan ou de quelque dieu qui la saisissent, pousse le cri de la supplication. Mais bientôt elle lui voit à la bouche venir une blanche écume, dans leur orbite les pupilles se retourner, le sang abandonner le corps. Alors, au lieu de sa plainte religieuse, elle lance une longue lamentation. Aussitôt l'une se précipite à la demeure du père, l'autre vers le nouveau mari pour leur apprendre le malheur de l'épousée. Tout le toit résonne de courses multipliées. Déjà, forçant l'allure, un rapide coureur aurait franchi les six plèthres et atteint le but que, jusque-là sans voix et évanouie, la malheureuse poussant un terrible gémissement revient à elle. Car un double fléau s'attaquait à sa personne : le diadème d'or posé sur sa tête lançait un prodigieux torrent de feu dévorant et les voiles légers, présents de tes enfants, mordaient la chair blanche de l'infortunée. Elle fuit, s'étant levée du trône, embrasée, secouant sa chevelure et sa tête en tous sens, pour rejeter la couronne : mais l'or restait fixé à sa tête, soudé, et le feu quand elle secouait plus fort sa chevelure redoublait d'éclat. Elle tombe sur le sol, vaincue par l'infortune, entièrement méconnaissable sauf pour son père : on ne distinguait plus la place de ses yeux ni la grâce de son visage ; le sang, du sommet de sa tête, dégouttait au milieu des flammes ; les chairs, comme la larme du pin, sous la dent invisible du poison, des os se détachaient, affreux spectacle ! Tous redoutaient de toucher le cadavre : son sort était pour nous une leçon. Or son père, le malheureux ! dans son ignorance de la calamité, soudain entre dans l'appartement, se jette sur le cadavre, gémit aussitôt, enveloppe le corps de ses bras, le baise en disant : « Pauvre enfant ! Qui des dieux t'a fait périr aussi indignement ? Lequel m'a privé de toi, moi un vieillard, un tombeau ? Hélas ! puissé-je mourir avec toi, mon enfant ! » Puis quand il eut fini ses lamentations et ses sanglots, il voulut redresser son vieux corps, mais il adhérait, comme un lierre à des rameaux de laurier, aux voiles fins ; et c'était une lutte horrible. Lui voulait soulever son genou et elle le retenait. S'il tirait avec force, ses vieilles chairs s'arrachaient de ses os. Enfin il renonça et rendit l'âme, l'infortuné ! car le mal était plus fort que lui. Ils gisent morts, la fille et le vieux père, à côté l'un de l'autre. Que de larmes mérite leur infortune ! (...)

Médée prémédite alors le second double crime, l'assassinat de ses deux enfants.

TEXTE 3 CORNEILLE

LA MORT DE CREUSE



Voici ce que précise l'auteur dans sa préface...

« J'ai feint que les feux que produit la robe de Médée, et qui font périr Créon et Créuse, étaient invisibles, parce que j'ai mis leurs personnes sur la scène dans la catastrophe. Ce spectacle de mourants m'était nécessaire pour remplir mon cinquième acte, qui sans cela n'eût pu atteindre à la longueur ordinaire des nôtres ; mais à dire le vrai, il n'a pas l'effet que demande la tragédie, et ces deux mourants importent plus par leurs cris et par leurs gémissements, qu'ils ne font pitié par leur malheur. La raison en est qu'ils semblent l'avoir mérité par l'injustice qu'ils ont faite à Médée, qui attire si bien de son côté toute la faveur de l'auditoire, qu'on excuse sa vengeance après l'indigne traitement qu'elle a reçu de Créon et de son mari, et qu'on a plus de compassion du désespoir où ils l'ont réduite, que de tout ce qu'elle leur fait souffrir ».

Un messager Theudas vient annoncer à la reine la mort de sa rivale, empoisonnée par la robe funeste

THEUDAS

Apprenez donc l'effet le plus prodigieux
Que jamais la vengeance ait offert à nos
yeux.

Votre robe a fait peur, et sur Nise éprouvée,
En dépit des soupçons, sans péril s'est
trouvée ;

Et cette épreuve a su si bien les assurer,
Qu'incontinent Créuse a voulu s'en parer ;
Mais cette infortunée à peine l'a vêtue,
Qu'elle sent aussitôt une ardeur qui la tue :
Un feu subtil s'allume, et ses brandons
épars

Sur votre don fatal courent de toutes parts ;
Et Cléone et le roi s'y jettent pour
l'éteindre ;

Mais (ô nouveau sujet de pleurer et de
plaindre !)

Ce feu saisit le roi ; ce prince en un moment
Se trouve enveloppé du même embrasement.

MEDEE

Courage ! enfin il faut que l'un et l'autre
meure.

THEUDAS

La flamme disparaît, mais l'ardeur leur
demeure ;

Et leurs habits charmés, malgré nos vains
efforts,

Sont des brasiers secrets attachés à leurs
corps ;

Qui veut les dépouiller lui-même les déchire,
Et ce nouveau secours est un nouveau
martyre.

MEDEE

Que dit mon déloyal ? que fait-il là-dedans ?

THEUDAS

Jason, sans rien savoir de tous ces accidents,
S'acquitte des devoirs d'une amitié civile
À conduire Pollux hors des murs de la ville,
Qui va se rendre en hâte aux noces de sa
sœur,

Dont bientôt Ménélas doit être possesseur ;
Et j'allais lui porter ce funeste message.
"Médée lui donne un autre coup de baguette."
Va, tu peux maintenant achever ton voyage.



mort de créuse

COMPARER LES DEUX TEXTES

Lequel est le plus violent ?

Corneille est-il fidèle à la version antérieure ?

LE DENOUEMENT TRAGIQUE



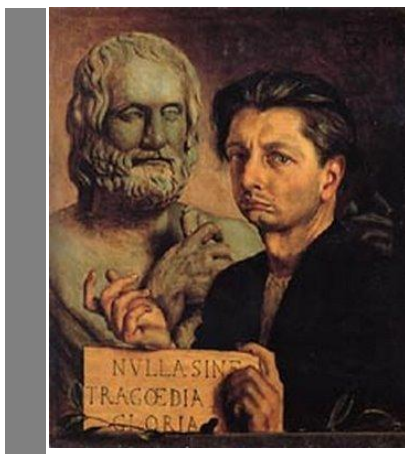
UN BAIN DE SANG...

Il faut que le conflit se dénoue. D'une manière générale, le dénouement tragique s'accomplit dans un bain de sang. Mais il peut souffrir des exceptions. Ainsi, dans *Bérénice* de Racine, le futur empereur et la reine de Judée se séparent à jamais, mais aucun ne se tue par amour. Cela reste rare.

Compte tenu de la violence du personnage de Médée, on ne peut guère imaginer une autre fin que dans un sommet d'horreur. Mais entre Euripide et Corneille, il existe quelques différences.

Euripide ne fait pas mourir Jason. Perdre dans le même jour sa fiancée, son futur beau-père (mais aussi l'homme qui l'accueillait, donc un protecteur), une couronne bien sûr, et ses enfants. C'est beaucoup. Mais cela ne suffit pas encore à la vengeance de Médée. Elle lui enlèvera par surcroît la dernière consolation qui lui reste : ensevelir ses enfants. Dans le monde grec, la sépulture était un élément essentiel. Symboliquement, elle enlève à Jason la possibilité même du deuil. Il ne lui restera rien de ses enfants : pas même la tombe où les honorer. Dans le dénouement d'Euripide, la peine prévaut. Il ne semble pas rester à Jason d'énergie pour la vengeance. L'auteur les met en présence une dernière fois avant que Médée ne s'envole et c'est ne plus exprimer que sa haine. « ce n'est rien encore, attends la vieillesse li dit-elle, une vieillesse solitaire, sans descendance, sans femme, sans famille. Ce à quoi Jason avait condamné Médée en l'exilant et en la privant de ses enfants. Au fond, on a en présence deux monstres, l'un froid et glacé (Jason) l'autre brûlant et emporté (Médée).

Corneille quant à lui va laisser Jason en proie à une dernière frénésie de sentiments ambivalents, peine, chagrin, désir de vengeance, impuissance. La dernière tirade est son chant du cygne.



CORPUS 3

Texte 1 le dénouement selon Euripide

Texte 2 le dénouement selon Corneille

TEXTE 1 LE DENOUEMENT SELON EURIPIDE

JASON

Hélas! hélas! Femme infâme! Infanticide!

MÉDÉE

Va-t'en au palais ensevelir ton épouse.

JASON

J'y vais, privé de mes deux enfants.

MÉDÉE

Ce n'est encore rien que tes pleurs : attends la vieillesse.

JASON

O mes enfants adorés !

MÉDÉE

De leur mère, oui, de toi, non.

JASON

Pourquoi les as-tu tués ?

MÉDÉE

Pour faire ton malheur.

JASON

Hélas !

Je veux embrasser les lèvres chéries de mes fils, malheureux que je suis!

MÉDÉE

Maintenant tu leur parles, maintenant tu les chéris; tout à l'heure tu les repoussais.

JASON

Laisse-moi, au nom des dieux, toucher la douce peau de mes enfants.

MÉDÉE

Impossible. C'est jeter en vain tes paroles au vent. (Le char disparaît.)

JASON

Zeus, tu entends comme on me repousse, comme me traite cette femme abominable qui a tué ses enfants, cette lionne. Ah! puisque c'est tout ce qui m'est permis et possible, je pleure mes fils et j'en appelle aux dieux, les prenant à témoin qu'après avoir tué mes enfants tu m'empêches de toucher et d'ensevelir leurs corps de mes mains. Plût aux dieux que je ne les eusse pas engendrés pour les voir égorgés par toi! (Il sort.)

LA CORYPHÉE

De maints événements Zeus est le dispensateur dans l'Olympe. Maintes choses contre notre espérance sont accomplies par les dieux. Celles que nous attendions ne se réalisent pas; celles que nous n'attendions pas, un dieu leur fraye la voie. Tel a été le dénouement de ce drame

LE MONOLOGUE



FONCTIONS ET CARACTERISTIQUES

La fonction d'un monologue est multiple. Le personnage s'adresse à sa conscience, aux Dieux, à l'être aimé ou haï, parfois successivement à chacune de ces instances.

On distingue **trois** types de monologues



LE MONOLOGUE DELIBERATIF

Il analyse ses actions passées ou prémédite celles qu'il va accomplir (exemple de Médée). Le monologue a donc une dimension introspective et / ou **délibérative**. Une décision doit être prise.

Dans la tragédie classique, il y a généralement conflit, le personnage peut hésiter : il est placé face à un dilemme. Médée n'hésite guère. La passion de la vengeance envahit tout son être.



LE MONOLOGUE LYRIQUE. Il exprime alors simplement un sentiment violent et le texte traduit une forme d'apogée dans l'action, au moins dans l'expression d'un conflit.



LE MONOLOGUE MEDITATIF : le personnage médite sur sa destinée, sa condition, évoque le passé.

Dans le théâtre classique, le monologue est essentiellement délibératif, mais la dimension lyrique est évidemment présente, dans la mesure où la délibération n'est pas seulement une œuvre de la raison, mais où il se mêle une émotion intense.

CORPUS 3

TEXTE 2

DENOUEMENT SELON CORNEILLE

Corneille a choisi une fin inhabituelle : un monologue, celui de Jason.

ACTE V SCENE VII MONOLOGUE DE JASON

JASON

Ô dieux ! Ce char volant, disparu dans la nue,
La dérobe à sa peine, aussi bien qu'à ma vue ;
Et son impunité triomphe arrogamment
Des projets avortés de mon ressentiment.

1 Créuse, enfants, Médée, amour, haine, vengeance,

Où dois-je désormais chercher quelque allégeance ?
 Où suivre l'inhumaine, et dessous quels climats
 Porter les châtiments de tant d'assassinats ?
 Va, furie exécration, en quelque coin de terre

5 Que t'emporte ton char, j'y porterai la guerre :
 J'apprendrai ton séjour de tes sanglants effets,
 Et te suivrai partout au bruit de tes forfaits.
 Mais que me servira cette vaine poursuite,
 Si l'air est un chemin toujours libre à ta fuite,

10 Si toujours tes dragons sont prêts à t'enlever,
 Si toujours tes forfaits ont de quoi me braver ?
 Malheureux, ne perds point contre une telle audace
 De ta juste fureur l'impuissante menace ;
 Ne cours point à ta honte, et fuis l'occasion

15 D'accroître sa victoire et ta confusion.
 Misérable ! Perfide ! Ainsi donc ta faiblesse
 Épargne la sorcière, et trahit ta princesse !
 Est-ce là le pouvoir qu'ont sur toi ses désirs,
 Et ton obéissance à ses derniers soupirs ?

20 Venge-toi, pauvre amant, Créuse le commande :
 Ne lui refuse point un sang qu'elle demande ;
 Écoute les accents de sa mourante voix,
 Et vole sans rien craindre à ce que tu lui dois.
 À qui sait bien aimer il n'est rien d'impossible.

25 Eusses-tu pour retraite un roc inaccessible,
 Tigresse, tu mourras, et malgré ton savoir,
 Mon amour te verra soumise à son pouvoir ;
 Mes yeux se repaîtront des horreurs de ta peine :
 Ainsi le veut Créuse, ainsi le veut ma haine.

30 Mais quoi ! Je vous écoute, impuissantes chaleurs !
 Allez, n'ajoutez plus de comble à mes malheurs.
 Entreprendre une mort que le ciel s'est gardée,
 C'est préparer encore un triomphe à Médée.
 Tourne avec plus d'effet sur toi-même ton bras,

35 Et punis-toi, Jason, de ne la punir pas.
 Vains transports, où sans fruit mon désespoir s'amuse,
 Cessez de m'empêcher de rejoindre Créuse.
 Ma reine, ta belle âme, en partant de ces lieux,
 M'a laissé la vengeance ; et je la laisse aux dieux :

40 Eux seuls, dont le pouvoir égale la justice,
 Peuvent de la sorcière achever le supplice.
 Trouve-le bon, chère ombre, et pardonne à mes feux
 Si je vais te revoir plus tôt que tu ne veux.

IL SE TUE.

QUESTIONS ET APPLICATIONS

Repérez les principaux champs lexicaux

Repérez les figures de rhétorique d'insistance

Repérez la composition du texte à partir des différentes instances auxquelles Jason s'adresse successivement.



LE MONOLOGUE DE JASON

Jason exprime essentiellement toute l'horreur qu'il éprouve les meurtres de

Il oscille entre le désir de poursuivre le monstre qu'est Médée, le sentiment d'impuissance devant ses pouvoirs. Sa première réaction consiste à se demander comment et où porter sa vengeance. Puis à la menacer (va furie, en substance, je saurais bien te rattraper où que tu ailles). Puis le réalisme revient, et il comprend toute la vanité de sa fureur. Pire, il mesure que cela ne fera qu'accroître la splendeur de la victoire de Médée. Puis il se reprend et se morigène, il se traite de « misérable, de perfide », il se reproche de trahir Créuse (sa princesse) pour épargner la « sorcière ». On a ici une antithèse. Jason alterne entre ce qu'il soit à Créuse, un devoir de vengeance qu'elle lui a commandé en mourant, mais il se heurte à la vanité de cette fièvre « vains transport ». Le suicide apparaît alors comme la seule issue à une impasse à la fois psychologique mais aussi d'une certaine manière morale. L'honneur autant que l'amour semble commander cette fin.

Noter que Jason, pour qualifier Médée, préfère le terme de « sorcière » péjoratif, à celui de magicienne. Le terme apparaît deux fois.

Ce qui finit par l'emporter c'est le sentiment d'impuissance et le renoncement à cette vengeance, - je la laisse – la vengeance aux dieux, v.39 - non parce qu'il pardonne, mais parce qu'il se juge dans une impasse.

Dans le canon de la tragédie classique, il était formellement interdit de mettre en scène la mort. Corneille brise les cadres rigides de ce classicisme un peu froid. La décision est prise alors : « en partant de ces lieux » est une périphrase qui annonce la mort.

Médée et les deux doubles crimes (Créon/Créuse, et les deux enfants). Cela tient d'une sorte de vertige intérieur. Mais il y a une forme de délibération liée à une volonté de vengeance: punir Médée, la poursuivre.

Mais cette délibération ne peut guère trouver d'assise dans le réel : Médée s'est envolée dans son char de feu, et Jason est réduit à l'impuissance.

La magicienne par ailleurs apparaît dans tous le faste de son statut.

Il s'agit aussi de rappeler à Jason qui elle est et qui il a osé bafouer.

CORPUS4 LA PAROLE VIOLENTE

La parole imprécatrice est fréquente dans le théâtre, lieu privilégié de mise en scène de la violence humaine. Cette parole imprécatrice se profère souvent dans la solitude (pas toujours). Sans doute à cause de la démesure dont elle témoigne. Dans la tragédie de Corneille, le cas se présente, avec l'exemple du monologue du roi Egée, en prison. Il a demandé la main de Créuse, et il se l'est vu refusée. Devant son attitude menaçante, Créon l'emprisonne. Médée le libérera par magie, trouvera refuge dans son royaume et même elle l'épousera.

Le monologue ici, s'achève en discours de malédiction contre Jason. Et en effet, il verra sa race (ses enfants) égorgée.

TEXTE 1 LE DISCOURS DE JUSTIFICATION

Acte I Scène II Jason

Jason, seul, évoque le dilemme dans lequel il se trouve. Mais ce moment sera bref..

Depuis que mon esprit est capable de flamme,
Jamais un trouble égal n'a confondu mon âme.
Mon cœur, qui se partage en deux affections,
Se laisse déchirer à mille passions.
Je dois tout à Médée, et je ne puis sans honte
Et d'elle et de ma foi tenir si peu de conte :
Je dois tout à Créon, et d'un si puissant roi
Je fais un ennemi, si je garde ma foi :
Je regrette Médée, et j'adore Créuse ;
Je vois mon crime en l'une, en l'autre mon excuse ;
Et dessus mon regret mes désirs triomphants
Ont encor le secours du soin de mes enfants.
Mais la princesse vient ; l'éclat d'un tel visage
Du plus constant du monde attirerait l'hommage,
Et semble reprocher à ma fidélité
D'avoir osé tenir contre tant de beauté.

TEXTE 2 LE DISCOURS DE MALEDICTION

Acte IV, scène IV Le monologue d'Egee

Incarcéré par Jason, Egée roi d'Athènes profère seul dans sa prison un discours de menace. Le discours est d'abord une plainte, l'expression du désir de mourir, puis il se transforme en colère et en menace. Il appelle le malheur sur Jason, et demande au dieu Amour (Eros) de tourner contre lui sa flèche. Qu'il perde son royaume, que Corinthe son royaume devienne la proie du chaos, et enfin, que comme lui, le roi Jason, âgé, tombe amoureux.

Demeure affreuse des coupables,
Lieux maudits, funeste séjour,
Dont jamais avant mon amour
Les sceptres n'ont été capables.
Redoublez puissamment votre mortel effroi,

Et joignez à mes maux une si vive atteinte,
 Que mon âme chassée, ou s'enfuyant de crainte,
 Dérobe à mes vainqueurs le supplice d'un roi.
 Le triste bonheur où j'aspire !
 Je ne veux que hâter ma mort,
 Et n'accuse mon mauvais sort
 Que de souffrir que je respire.
 Puisqu'il me faut mourir, que je meure à mon choix ;
 Le coup m'en sera doux, s'il est sans infamie :
 Prendre l'ordre à mourir d'une main ennemie,
 C'est mourir, pour un roi, beaucoup plus d'une fois.
 Malheureux prince, on te méprise
 Quand tu t'arrêtes à servir :
 Si tu t'efforces de ravir,
 Ta prison suit ton entreprise.
 Ton amour qu'on dédaigne et ton vain attentat
 D'un éternel affront vont souiller ta mémoire :
 L'un t'a déjà coûté ton repos et ta gloire ;
 L'autre te va coûter ta vie et ton État.
 Destin, qui punis mon audace,
 Tu n'as que de justes rigueurs ;
 Et s'il est d'assez tendres cœurs
 Pour compatir à ma disgrâce,
 Mon feu de leur tendresse étouffe la moitié,
 Puisqu'à bien comparer mes fers avec ma flamme,
 Un vieillard amoureux mérite plus de blâme
 Qu'un monarque en prison n'est digne de pitié.
 Cruel auteur de ma misère,
 Peste des cœurs, tyran des rois,
 Dont les impérieuses lois
 N'épargnent pas même ta mère,
 Amour, contre Jason tourne ton trait fatal ;
 Au pouvoir de tes dards je remets ma vengeance :
 Atterre son orgueil, et montre ta puissance
 À perdre également l'un et l'autre rival.
 Qu'une implacable jalousie
 Suive son nuptial flambeau ;
 Que sans cesse un objet nouveau
 S'empare de sa fantaisie ;
 Que Corinthe à sa vue accepte un autre roi ;
 Qu'il puisse voir sa race à ses yeux égorgée ;
 Et, pour dernier malheur, qu'il ait le sort d'Egée,
 Et devienne à mon âge amoureux comme moi !

TEXTE 3 L'IMPRECATION

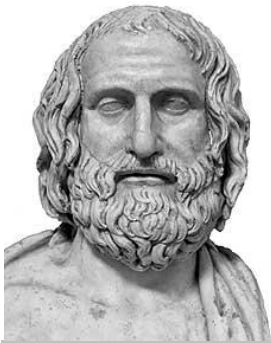
Acte II Scène IV La colère de Médée

Médée vient d'apprendre qu'elle est répudiée. Elle exprime sa colère en s'adressant aux divinités de l'enfer. C'est une imprécation. Le discours s'achève en discours de malédiction. Elle souhaite que les malheurs s'abattent sur Corinthe. Fille du soleil, c'est lui qu'elle appelle, et son secours (les enfers ne lui paraissent plus suffisants) sous la forme de ses chevaux, symbole de toutes les puissances de l'irascible. Mises au service du mal.

MEDEE

Souverains protecteurs des lois de l'hyménée,
Dieux garants de la foi que Jason m'a donnée,
Vous qu'il prit à témoin d'une immortelle ardeur
Quand par un faux serment il vainquit ma pudeur,
Voyez de quel mépris vous traite son parjure,
Et m'aidez à venger cette commune injure :
S'il me peut aujourd'hui chasser impunément,
Vous êtes sans pouvoir ou sans ressentiment.
Et vous, troupe savante en noires barbaries,
Filles de l'Achéron, pestes, larves, Furies,
Fières sœurs, si jamais notre commerce étroit
Sur vous et vos serpents me donna quelque droit,
Sortez de vos cachots avec les mêmes flammes
Et les mêmes tourments dont vous gênez les âmes ;
Laissez-les quelque temps reposer dans leurs fers ;
Pour mieux agir pour moi faites trêve aux enfers.
Apportez-moi du fond des antres de Mégère
La mort de ma rivale, et celle de son père,
Et si vous ne voulez mal servir mon courroux,
Quelque chose de pis pour mon perfide époux :
Qu'il coure vagabond de province en province,
Qu'il fasse lâchement la cour à chaque prince ;
Banni de tous côtés, sans bien et sans appui,
Accablé de frayeur, de misère, d'ennui,
Qu'à ses plus grands malheurs aucun ne compatisse ;
Qu'il ait regret à moi pour son dernier supplice ;
Et que mon souvenir jusque dans le tombeau
Attache à son esprit un éternel bourreau.
Jason me répudie ! et qui l'aurait pu croire ?
S'il a manqué d'amour, manque-t-il de mémoire ?
Me peut-il bien quitter après tant de bienfaits ?
M'ose-t-il bien quitter après tant de forfaits ?
Sachant ce que je puis, ayant vu ce que j'ose,
Croit-il que m'offenser, ce soit si peu de chose ?
Quoi ! mon père trahi, les éléments forcés,
D'un frère dans la mer les membres dispersés,
Lui font-ils présumer mon audace épuisée ?
Lui font-ils présumer qu'à mon tour méprisée,
Ma rage contre lui n'ait par où s'assouvir,
Et que tout mon pouvoir se borne à le servir ?
Tu t'abuses, Jason, je suis encor moi-même.
Tout ce qu'en ta faveur fit mon amour extrême,
Je le ferai par haine ; et je veux pour le moins
Qu'un forfait nous sépare, ainsi qu'il nous a joints ;
Que mon sanglant divorce, en meurtres, en carnage,
S'égalé aux premiers jours de notre mariage,
Et que notre union, que rompt ton changement,
Trouve une fin pareille à son commencement.
Déchirer par morceaux l'enfant aux yeux du père
N'est que le moindre effet qui suivra ma colère ;
Des crimes si légers furent mes coups d'essai :
Il faut bien autrement montrer ce que je sais ;
Il faut faire un chef-d'œuvre, et qu'un dernier ouvrage
Surpasse de bien loin ce faible apprentissage.
Mais pour exécuter tout ce que j'entreprends,
Quels dieux me fourniront des secours assez grands ?
Ce n'est plus vous, enfers, qu'ici je sollicite :
Vos feux sont impuissants pour ce que je médite.
Auteur de ma naissance, aussi bien que du jour,

Qu'à regret tu dépars à ce fatal séjour,
 Soleil, qui vois l'affront qu'on va faire à ta race,
 Donne-moi tes chevaux à conduire en ta place :
 Accorde cette grâce à mon désir bouillant.
 Je veux choir sur Corinthe avec ton char brûlant :
 Mais ne crains pas de chute à l'univers funeste ;
 Corinthe consumé garantira le reste ;
 De mon juste courroux les implacables vœux
 Dans ses odieux murs arrêteront tes feux.
 Créon en est le prince, et prend Jason pour gendre :
 C'est assez mériter d'être réduit en cendre,
 D'y voir réduit tout l'isthme, afin de l'en punir,
 Et qu'il n'empêche plus les deux mers de s'unir.



LA CONDITION DES FEMMES AU TEMPS D'EURIPIDE

Il faut imaginer ce que représente la répudiation pour une femme à l'époque d'Euripide. C'est à une mort sociale que Jason condamne Médée. Sans descendance, sans ascendance, elle n'a plus aucune existence. Dans un monologue de la pièce, Médée gémit sur la condition féminine et elle en dresse un tableau éclairant.

Médée vient d'apprendre son infortune. Elle gémit sur son sort mais aussi sur la condition des femmes, dépendante et tributaire d'un époux.

Quand la vie domestique pèse à un mari, il va au-dehors guérir son cœur de son dégoût et se tourne vers un ami ou un camarade de son âge. Mais nous, il faut que nous n'ayons d'yeux que pour un seul être. Ils disent de nous que nous vivons une vie sans danger à la maison tandis qu'ils combattent avec la lance. Piètre raisonnement! Je préférerais lutter trois fois sous un bouclier que d'accoucher une seule. Mais je me tais, car le même langage ne vaut pas pour toi et pour moi : toi, tu as ici une patrie, une demeure paternelle, les jouissances de la vie et la société d'amis. Moi, je suis seule, sans patrie, outragée par un homme qui m'a, comme un butin, arrachée à une terre barbare, sans mère, sans frère, sans parent près de qui trouver un mouillage.

POINT DE GRAMMAIRE : PONCTUATION LOGIQUE ET PONCTUATION EXPRESSIVE

On distingue la ponctuation logique et la ponctuation expressive. La première contribue au découpage de la phrase, la seconde marque la présence de sentiments. Le point d'exclamation peut traduire la surprise, l'étonnement, la stupéfaction, la colère. Le point d'interrogation marque l'indignation, le désir de toucher. Le point de suspension est également utilisé pour caractériser l'attente, une pause, l'étonnement, un moment de réflexion... Il traduit souvent une pause réflexive.

MÉDÉE

Ne fuyez pas, Jason, de ces funestes lieux.
C'est à moi d'en partir : recevez mes adieux.
Accoutumée à fuir, l'exil m'est peu de chose ;
Sa rigueur n'a pour moi de nouveau que sa cause.

5 C'est pour vous que j'ai fui, c'est vous qui me chassez.

Où me renvoyez-vous, si vous me bannissez ?
Irai-je sur le Phage, où j'ai trahi mon père,
Apaiser de mon sang les mânes de mon frère ?
Irai-je en Thessalie, où le meurtre d'un roi

10 Pour victime aujourd'hui ne demande que moi ?

Il n'est point de climat dont mon amour fatale
N'ait acquis à mon nom la haine générale ;
Et ce qu'ont fait pour vous mon savoir et ma main
M'a fait un ennemi de tout le genre humain.

15 Ressouviens-t'en, ingrat ; remets-toi dans la plaine
Que ces taureaux affreux brûlaient de leur haleine ;
Revois ce champ guerrier dont les sacrés sillons
Élevaient contre toi de soudains bataillons ;
Ce dragon qui jamais n'eut les paupières closes ;

20 Et lors préfère-moi Créuse, si tu l'oses.

Qu'ai-je épargné depuis qui fût en mon pouvoir ?
Ai-je auprès de l'amour écouté mon devoir ?
Pour jeter un obstacle à l'ardente poursuite
Dont mon père en fureur touchait déjà ta fuite,

25 Semai-je avec regret mon frère par morceaux ?

À ce funeste objet épandu sur les eaux,
Mon père, trop sensible aux droits de la nature,
Quitta tous autres soins que de sa sépulture ;
Et par ce nouveau crime émouvant sa pitié,

30 J'arrêtai les effets de son inimitié.

Prodigue de mon sang, honte de ma famille,
Aussi cruelle sœur que déloyale fille,
Ces titres glorieux plaisaient à mes amours ;
Je les pris sans horreur pour conserver tes jours.

35 Alors, certes, alors mon mérite était rare ;

Tu n'étais point honteux d'une femme barbare.
Quand à ton père usé je rendis la vigueur,
J'avais encore tes vœux, j'étais encore ton cœur ;
Mais cette affection, mourant avec Pélée,

40 Dans le même tombeau se vit ensevelie :

L'ingratitude en l'âme, et l'impudence au front,
Une Scythe* en ton lit te fut lors un affront ;
Et moi, que tes désirs avaient tant souhaitée,
Le dragon assoupi, la toison emportée,

45 Ton tyran massacré, ton père rajeuni,

Je devins un objet digne d'être banni.
Tes desseins achevés, j'ai mérité ta haine :
Il t'a fallu sortir d'une honteuse chaîne,
Et prendre une moitié qui n'a rien plus que moi,

50 Que le bandeau royal, que j'ai quitté pour toi.

REPONSE AUX QUESTIONS :

1

Le champ lexical de l'infamie : funeste, crime, inimitié, honte, cruelle, déloyale, horreur, barbare, ingratitude, impudence, affront, haine, honteuse. J'ai trahi, le meurtre

2

Classez ces mots selon qu'ils appartiennent à la catégorie de l'adjectif ou du substantif.

Adjectifs : funeste, cruelle, déloyale, barbare, honteuse.

Substantifs : crime, inimitié, honte, ingratitude, impudence, affront, haine

Substantif des adjectifs :

.... Cruauté, déloyauté, barbarie, honte

Adjectifs correspondants aux substantifs

Criminel, inamical, honteux, ingrat, impudent,, haineux

Il n'y a pas de substantif pour funeste, on dit alors « le caractère funeste ».

Affront peut donner « frontal », effronté, mais alors il perd toute sa force et un peu du sens qu'il a avec le substantif.

Le réseau lexical est plus large et vous pouvez élargir un peu.

3

Quel est le registre dominant de ce texte? dramatique

4

Quels sont les sentiments qui agitent Médée ? d'abord la hauteur, le dédain, puis la colère et l'impuissance.

5

Médée tente t-elle de convaincre Jason ? oui, mais la colère et l'indignation la submerge et elle exprime plutôt les sentiments qui l'habitent bien plus qu'elle ne tente de le convaincre.

ACTE II SCENE IV JASON, CREUSE, CLEONE

Créuse convoite la robe de Médée, seul trésor qu'elle a pu emporter. Elle la demandé à Jason.

Après tout, cependant, riez de ma faiblesse ;
 Prête de posséder le phénix de la Grèce,
 La fleur de nos guerriers, le sang de tant de dieux,
 La robe de Médée a donné dans mes yeux ;
 Mon caprice, à son lustre attachant mon envie,
 Sans elle trouve à dire au bonheur de ma vie ;
 C'est ce qu'ont prétendu mes desseins relevés,
 Pour le prix des enfants que je vous ai sauvés.

JASON

Que ce prix est léger pour un si bon office !
 Il y faut toutefois employer l'artifice :
 Ma jalouse en fureur n'est pas femme à souffrir
 Que ma main l'en dépouille afin de vous l'offrir ;
 Des trésors dont son père épuise la Scythie,
 C'est tout ce qu'elle a pris quand elle en est sortie.

CREUSE

Qu'elle a fait un beau choix ! jamais éclat pareil
 Ne sema dans la nuit les clartés du soleil ;
 Les perles avec l'or confusément mêlées,
 Mille pierres de prix sur ses bords étalées,
 D'un mélange divin éblouissent les yeux ;
 Jamais rien d'approchant ne se fit en ces lieux.
 Pour moi, tout aussitôt que je l'en vis parée,
 Je ne fis plus d'état de la toison dorée ;
 Et dussiez-vous vous-même en être un peu jaloux,
 J'en eus presque envie aussitôt que de vous.
 Pour apaiser Médée et réparer sa perte,
 L'épargne de mon père entièrement ouverte
 Lui met à l'abandon tous les trésors du roi,
 Pourvu que cette robe et Jason soient à moi.

JASON

N'en doutez point, ma reine, elle vous est acquise.
 Je vais chercher Nérine, et par son entremise
 Obtenir de Médée avec dextérité

REponses AUX QUESTIONS

Champ lexical de la lumière : en jaune Trésors (deux occurrences), éclat, clartés du soleil, perles avec l'or, milles pierres (de prix), éblouissent , parée, toison dorée

Analyse

Le champ lexical de la lumière (en jaune) fait apparaître l'éblouissement de la jeune princesse devant la robe, comparée à la toison d'or, dont Jason s'empara lors du célèbre voyage. Elle est prête à céder tous les trésors du roi en échange de cette robe, qui par ailleurs est la seule chose qui reste à Médée de son ancien état de reine. En l'en dépossédant, symboliquement, elle la dépossède de tout attribut lié à la royauté. La robe fait l'objet d'une triple comparaison : d'abord à Jason lui-même (Phénix, sang des dieux, fleur des guerriers), puis à la toison d'or, puis ensuite au trésor de Créon. C'est dire tout le prix que Créuse attache à

cet objet qui par ailleurs évoque le mariage imminent, et la robe qui y est associée. C'est ajouter une offense encore dans le cœur de l'ancienne reine.

Cette robe apparaît comme un équivalent symbolique de Jason lui-même, ainsi qu'un équivalent symbolique de la toison d'or conquise autrefois par le héros. En en dépouillant Médée, Créuse –qu'elle en soit consciente ou pas – achève de dépouiller et la femme autrefois aimée et la reine, dont il s'agit de l'unique trésor gardé en quittant son royaume.

CORPUS 2

LA MORT DE CREUSE ;;;

COMPARAISON DES DEUX VERSIONS : ELEMENTS

Corneille comme Euripide utilisent le même procédé qui consiste à faire rapporter par un tiers une action qu'il est difficile par ailleurs de mettre en scène. On conçoit que le moyen surnaturel employé pour assassiner la jeune femme est difficile à visualiser. Mais il faut noter un ensemble de différences.

Dans le texte du tragique grec, le messenger annonce la nouvelle brutalement, et d'emblée. Médée se réjouit, puis le détail des événements lui est relaté. Euripide commence par rappeler la jalousie de Créuse qui se manifeste à l'apparition des enfants de sa rivale. Il met davantage en scène la jalousie de la jeune princesse que Corneille, qui insiste davantage sur la convoitise un peu puérile. Lorsque Créuse voit la robe, elle oublie alors sa jalousie et accorde la grâce aux enfants, qui eux aussi étaient condamnée à l'exil. Euripide insiste alors sur l'impatience de la jeune femme, la description de sa mort ne commence qu'alors et elle est d'une épouvantable précision. L'auteur insiste également sur la couronne, là où Corneille met l'accent sur la robe pour des raisons symboliques. On appelle le père, qui arrive, s'élançe et lui aussi est atteint par le poison de la robe.

Dans la version de Corneille, le messenger n'est plus anonyme. La mort de Créuse n'est pas annoncée d'emblée à la magicienne. Mieux, la vengeance est présentée de manière abstraite, et non comme celle de Médée (l'effet que jamais LA vengeance...). La robe par ailleurs fait l'objet d'une méfiance préalable et elle est testée par une servante. Corneille insiste sur l'effet foudroyant de cette robe, là où Euripide insiste d'abord sur la jeunesse et la convoitise de la princesse. Le feu de la robe est subtil dans la version de Corneille là où Euripide décrit concrètement : les pupilles qui se révulsent, le sang qui quitte tout le corps, l'écume aux lèvres. Tous les symptômes d'un empoisonnement foudroyant sont là.

Ce qui peut étonner en revanche chez Corneille, c'est le « courage » que formule Médée. Mais sans doute qu'il est employé pour encourager la servante à achever son récit. Elle s'inquiète également de ce que dit son « déloyal » (Jason par de Médée en termes symétriquement équivalents : « ma jalouse »). L'adjectif est substantivé, ce qui assimile l'un et l'autre à la qualité qui lui est propre. Déloyauté de Jason, Jalousie de Médée. Nous comprenons que Jason ignore encore la mort de Créuse et pouvons supposer que sa réaction sera épouvantable.

C'est d'abord Médée qui est informée de la mort de Créuse, ce qui peut sembler étonnant, après tout. Mais c'est rappeler que Médée a tous les pouvoirs y compris celui d'envoyer le serviteur où elle l'entend par la seule puissance de ses pouvoirs magiques. Corneille insiste sur ces pouvoirs bien plus que ne le fait Euripide

ACTE V SCENE VII MONOLOGUE DE JASON

Ce monologue est à la fois délibératif et lyrique. Il traduit une agitation violente, des sentiments conflictuels et une impossibilité de trouver une issue.

Thésée s'adresse successivement

- D'abord aux dieux qu'il apostrophe : Ô dieux ! etc...
- Puis il s'adresse à Médée
- Il réalise son impuissance et il s'adresse à lui-même, d'abord sans se nommer puis il se nomme en s'invectivant (Malheureux, Misérable, perfide)
- A Médée qu'il invective et menace de nouveau
- Il réalise son impuissance 4 vers plus loin (l'alternance entre impuissance et invective s'accélère). Il s'adresse à lui-même mais plus précisément aux passions qui s'agitent en lui et qu'il personnifie
- Il s'adresse à lui-même
- Il s'adresse à Créuse

JASON

Ô dieux ! Ce char volant, disparu dans la nue,
La dérobe à sa peine, aussi bien qu'à ma vue ;
Et son impunité triomphe arrogamment
Des projets avortés de mon ressentiment.

1 Créuse, enfants, Médée, amour, haine, vengeance,
Où dois-je désormais chercher quelque allégeance ?
Où suivre l'inhumaine, et dessous quels climats
Porter les châtiments de tant d'assassinats ?
Va, furie exécration, en quelque coin de terre

5 Que t'emporte ton char, j'y porterai la guerre :
J'apprendrai ton séjour de tes sanglants effets,
Et te suivrai partout au bruit de tes forfaits.

Mais que me servira cette vaine poursuite,
Si l'air est un chemin toujours libre à ta fuite,
10 Si toujours tes dragons sont prêts à t'enlever,
Si toujours tes forfaits ont de quoi me braver ?
Malheureux, ne perds point contre une telle audace
De ta juste fureur l'impuissante menace ;
Ne cours point à ta honte, et fuis l'occasion

15 D'accroître sa victoire et ta confusion.
Misérable ! Perfide ! Ainsi donc ta faiblesse
Épargne la sorcière, et trahit ta princesse !
Est-ce là le pouvoir qu'ont sur toi ses désirs,
Et ton obéissance à ses derniers soupirs ?

20 Venge-toi, pauvre amant, Créuse le commande :
Ne lui refuse point un sang qu'elle demande ;
Écoute les accents de sa mourante voix,
Et vole sans rien craindre à ce que tu lui dois.
À qui sait bien aimer il n'est rien d'impossible.

25 Eusses-tu pour retraite un roc inaccessible,
Tigresse, tu mourras, et malgré ton savoir,
Mon amour te verra soumise à son pouvoir ;
Mes yeux se repaîtront des horreurs de ta peine :
Ainsi le veut Créuse, ainsi le veut ma haine.

30 Mais quoi ! Je vous écoute, impuissantes chaleurs !
Allez, n'ajoutez plus de comble à mes malheurs.
Entendre une mort que le ciel s'est gardée,
C'est préparer encore un triomphe à Médée.

Tourne avec plus d'effet sur toi-même ton bras,
35 Et punis-toi, Jason, de ne la punir pas.
Vains transports, où sans fruit mon désespoir s'amuse,
Cessez de m'empêcher de rejoindre Créuse.
Ma reine, ta belle âme, en partant de ces lieux,
M'a laissé la vengeance ; et je la laisse aux dieux :
40 Eux seuls, dont le pouvoir égale la justice,
Peuvent de la sorcière achever le supplice.
Trouve-le bon, chère ombre, et pardonne à mes feux
Si je vais te revoir plus tôt que tu ne veux.